



# LE PATRIOTE

FÊTE NATIONALE

ÉTÉ  
2021



LE MAGAZINE DE LA  
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE  
DE MONTRÉAL

# SOYONS FIERS ET CÉLÉBRONS QUI NOUS SOMMES, BONNE FÊTE NATIONALE!



**Lanaudière,**  
c'est  
nous!

**MICHEL BOUDRIAS**  
Député de Terrebonne  
450 964-9417

**LUC THÉRIAULT**  
Député de Montcalm  
450 474-1044

**MONIQUE PAUZÉ**  
Députée de Repentigny  
450 581-3896

**GABRIEL STE-MARIE**  
Député de Joliette  
450 752-1940

**YVES PERRON**  
Député de Berthier-Maskinongé  
819 228-1210



## LE QUÉBEC EN 215 TABLEAUX

par Viateur Lefrançois et Jocelyn Jalette  
Zyeudor éditions, juillet 2021

*Le 16 octobre 1970*

*Loi des mesures de guerre et crise d'octobre*

À la suite de l'enlèvement de James Cross et de Pierre Laporte, le premier ministre Trudeau décrète la Loi des mesures de guerre. La police arrête 497 personnes (comédiens, chanteurs, poètes, écrivains, journalistes, syndicalistes, etc.), et l'armée arrive à Montréal. Les prisonniers sont libérés plusieurs mois plus tard sans procès ni excuses.

# LE PATRIOTE

**LePatriote.org**

Journal édité par  
la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal  
82, rue Sherbrooke Ouest,  
Montréal (Québec) H2X 1X3  
Téléphone : 514 843-8851

Vous avez des suggestions  
ou des commentaires à nous faire ?  
Communiquez avec nous par  
la poste ou par courriel à l'adresse  
journal@ssjb.com.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2021  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec.  
Reproduction autorisée  
avec mention de la source

**Directrice et rédactrice en chef**  
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

**Coordinatrice**  
Amélie Louvet

**Graphisme / Mise en page**  
Paula Youwakim

**Ont collaboré à ce numéro par des textes,  
des illustrations ou autrement :**  
Marie-Anne Alepin, Éric Bédard, Éline  
Des Lauriers, Gaston Déziel, France Langlais,  
Marie-Hélène Fortin, Jocelyn Jalette, Josiane  
Lavallée, François Lemieux, Denis Monière, Paul  
Piché, Lan-Anh Vuong.

**Photographie de couverture**  
Jacques Lavallée

**Retrouvez les sources des articles en suivant ce  
lien:** [ssjb.com/magazine-le-patriote/](http://ssjb.com/magazine-le-patriote/)

Les opinions exprimées dans les articles du  
Patriote n'engagent que leurs auteurs.

## - SOMMAIRE -

**Mot de la présidente / page 5**

**Le petit Saint-Jean-Baptiste par François  
Lemieux / page 7**

**Les lundis de l'histoire par Denis Monière  
/ page 9**

**Entretien avec Paul Piché / page 10**

**Actualités de la FMS et de la FLF  
/ page 13**

**Entretien avec Marie-Hélène Fortin  
/ page 14**

**Les dates clés de la Fête nationale par  
François Lemieux / page 16**

**Être ou ne pas être un mouton: la  
rupture symbolique par Éric Bédard  
/ page 20**

**Bande dessinée: La République  
assassinée des Métis par Jocelyn  
Jalette / page 22**

**In memoriam / page 24**

**Actualités des sections / page 25**

**Le mot juste par Éline Des Lauriers  
/ page 26**

**Dictomanie, le passe-temps intelligent  
par Gaston Déziel / page 27**

## La Maison Ludger-Duvernay

Pour vos réunions, assemblées, tournages et  
autres activités.

Nous offrons un service de diffusion clé en main  
pour vos l'ensemble de vos projets à des prix  
abordables.

Laissez-vous charmer par le cachet historique  
de cet édifice victorien construit en 1874.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS,  
COMMUNIQUEZ AU

**514-843-8851**

OU CONSULTEZ LE SITE  
**salonsalouer.com**



**BLOC**  
Québécois

**MARIO  
BEAULIEU**

Député de La Pointe-de-l'Île

12500, boul. Industriel,  
Montréal, Québec, H1B 5P5

514 645-0101

Mario.Beaulieu@parl.gc.ca



# Vivre le Québec

*Tissé serré*

En partenariat avec :





Credit photo: Victor Diaz Lamich

## MOT DE LA PRÉSIDENTE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN- BAPTISTE

Marie-Anne Alepin

*C'est avec enthousiasme que je vous présente ce nouveau numéro du Patriote dont la thématique me tient particulièrement à cœur: la Fête nationale. Le gouvernement nous parle énormément du 24 juin depuis plusieurs semaines; non pas pour nous parler de la Fête nationale en tant que telle, mais pour nous parler de la date butoir des objectifs de vaccination. La Fête nationale est tellement passée sous silence par le gouvernement que les grands rassemblements extérieurs ne seront permis qu'à compter du 25 juin, soit le lendemain de notre Fête nationale. Il y a là de quoi s'interroger !*

Bien sûr, nous sommes dans un contexte historique particulier. Mais disons-le, la pandémie a le dos large! Nous pouvons comprendre qu'il est encore trop tôt pour réunir de grandes foules à Montréal afin de célébrer la St-Jean; mais comment comprendre que les fêtes de quartiers ne soient pas autorisées ? L'engouement des Montréalais(es) pour leurs fêtes locales n'est plus à démontrer. Permettre les rassemblements extérieurs seulement à partir du 25 juin conduit inévitablement à l'absence des nombreuses fêtes de quartier habituelles. Ainsi tous les efforts menés par les différents commanditaires et les arrondissements eux-mêmes sont réduits à néant par cette décision incompréhensible. Après un an de pandémie et d'isolement social, les Montréalais(es) ont besoin de se retrouver et de célébrer ensemble leur fierté !

Ce que nous ne pouvons pas comprendre non plus, c'est le retrait possible de la prochaine Fête nationale télévisée à Montréal. Bien que nous n'ayons obtenu aucune clarification à ce sujet, nous savons que c'est un souhait du gouvernement Legault. Son désir serait de faire une seule grande Fête nationale télévisée qui changerait de région chaque année. Mais pourquoi retirer la traditionnelle fête télévisée du Grand spectacle de Montréal qui est en ondes depuis plus de 40 ans ? C'est une belle idée d'offrir ce rayonnement à nos régions, mais cela n'implique nullement d'annuler la Fête nationale dans la métropole. La Fête nationale est toujours célébrée à l'occasion de deux grandes diffusions nationales: celle du Grand spectacle de Montréal et celle sur les plaines d'Abraham à Québec. Le gouvernement a tout à gagner à augmenter le déploiement de la diffusion de la Fête nationale.

Considérant l'historique de notre Fête nationale, qui a vu le jour ici-même, à Montréal en 1834, et compte tenu des immenses défis qui se posent actuellement au sein de notre métropole, il est très clair que les festivités doivent demeurer présentes à Montréal. La Fête nationale est vectrice de fierté, d'affirmation et de rassemblement pour tous les Québécois(es). Ces valeurs sont fondamentales pour Montréal, ville privilégiée des nouveaux arrivants au Québec.

Dès maintenant, la SSJB affiche sa franche opposition à toute velléité d'étatisation de la Saint-Jean-Baptiste. Cette fête constitue, dans son principe même, une fête populaire appartenant en propre à la nation, et non au gouvernement. Là encore, la pandémie que nous traversons ne doit pas servir de prétexte ! Hélas, tout indique que le ministre Roy souhaite aller vers une étatisation de la Fête plutôt que de faire confiance aux organismes qui au fil des deux derniers siècles ont acquis une véritable expertise en la matière. Vous devez d'ailleurs savoir que pour la deuxième année consécutive, le Comité de la Fête nationale n'est responsable d'aucun contenu du spectacle de la Fête nationale télédiffusée. Bureaucratiser la Fête nationale, c'est la dénaturer et la SSJB s'y opposera de toutes ses forces ! La Fête nationale existe justement pour créer cette affirmation forte de notre sentiment d'appartenance. C'est l'ultime spectacle sur la fierté nationale d'un peuple. Que ce soit en matière d'inclusion, de cohésion nationale et même de protection de la langue française, c'est une démonstration puissante de fierté; et les intérêts partisans n'y ont pas leur place !

Enfin, parce que la pandémie nous oblige à être inventifs, le Comité de la fête nationale organise un défilé inversé du 20 au 24 juin au Quartier des spectacles et à la Place des arts. Je vous invite à aller y découvrir les cinq installations interactives. Je vous garantis une expérience à la fois immersive, participative, technologique et ludique !

Je vous invite aussi à parcourir l'exposition à ciel ouvert réalisée en collaboration avec les Archives nationales du Québec et la Société de développement commercial Rue Saint-Denis. Vous découvrirez 30 photographies témoignant des deux siècles d'existence de la Saint-Jean-Baptiste. Rendez-vous sur la rue Saint-Denis entre les rues Gilford et Roy à partir du 24 juin et pendant toute l'année.

Soyons fiers d'être Québécoises et Québécois ! Soyons fiers de nos valeurs, de notre histoire et de notre langue ! Et bonne fête de la Saint-Jean-Baptiste !



JEAN-BAPTISTE  
CANADIENS FRANÇAIS

**SAINT-JEAN-BAPTISTE, PATRON  
DES CANADIENS FRANÇAIS  
DÉFILÉ 1958**

# LE PETIT SAINT-JEAN-BAPTISTE

FRANÇOIS LEMIEUX

L'introduction du « petit » Saint-Jean-Baptiste dans le défilé de la Fête nationale n'est pas innocente. En effet, il apparaît pour la première fois en 1868 au programme du défilé, c'est-à-dire lors de la première Fête nationale suivant la proclamation de la confédération canadienne. Or, la confédération consacrait, et pour longtemps, la confessionnalisation du peuple québécois. L'épiscopat s'opposera à sa disparition du défilé jusqu'à ce qu'une représentation, pourtant plus « stylisée », soit renversée lors des émeutes provoquées à l'occasion du défilé de 1969, un siècle et un an plus tard. Puis, en 1990, la tradition du défilé est reprise dans l'esprit d'une grande marche populaire qui suit, cette fois, un mouton « noir ».

## L'invention du petit Saint-Jean-Baptiste à la Renaissance

La Renaissance est une période historique qui commence, selon les pays en Europe, quelque part entre le milieu du XVe siècle et le début du XVIe siècle. Christophe Colomb et Jacques Cartier ont vécu durant la Renaissance. L'époque est marquée par une volonté unanime de réformer le christianisme en général et l'Église catholique en particulier. Il y aura donc différentes tendances religieuses à l'intérieur de l'Église et à l'extérieur, dont la Réforme protestante de Luther. La représentation picturale de Jean-Baptiste s'inscrit dans ce mouvement. Plusieurs grands peintres de cette époque dont Léonard De Vinci et Raphaël y participent. Jean le Baptiste est le saint-patron de Florence, capitale de la Toscane. Vinci, la ville natale du célèbre peintre, est toscane. Le peintre Raphaël a eu sa période florentine.



Raffaello Santi, dit Raphaël, La Vierge à l'Enfant avec le petit saint Jean-Baptiste, dite La Belle Jardinière. Le Louvre, Salle 710 (Grande Galerie), Aile Denon, Niveau 1.)

## Saint-Jean-Baptiste dans la procession

La décennie des années 1860 est fertile en événements. La guerre de sécession sévit aux États-Unis. L'Europe est marquée par les mouvements de réunification de l'Allemagne et de l'Italie. Or, en Italie, cette réunification est faite au nom de la démocratie et des idées libérales. Pour Pie IX, cela a pour conséquence la perte, en 1870, de ses États pontificaux qui couvrent un important territoire. C'est dans ce contexte que ce dernier combat avec virulence le libéralisme et toutes ses valeurs. C'est le syllabus. Au Québec, l'évêque de Montréal s'emploie à détruire l'Institut canadien qui le promoteur du libéralisme pour lui substituer des valeurs ultramontaines, un catholicisme intégriste. La France n'est pas en reste. Bernadette Soubirous avait eu ses 18 apparitions en 1858 et l'enquête canonique battait son plein.

La menace qui planait sur les États pontificaux avait mobilisé les Québécois autour du recrutement d'un corps militaire, les Zouaves pontificaux. Plusieurs membres du conseil de régie et des anciens présidents de la SSJBM participent à l'organisation de ce recrutement. Par ailleurs, le clergé profite de la messe annuelle de la Saint-Jean-Baptiste pour interpréter, à leur façon, la mission religieuse du peuple canadien-français. L'Église catholique veut récupérer le nationalisme libéral à son profit.

On reprend donc l'idée de la renaissance que Jésus Christ et Jean-Baptiste se sont fréquentés durant leur enfance. C'est la raison pour laquelle on utilise un enfant pour représenter Jean-Baptiste. Dans la réinterprétation cléricale québécoise, Jésus-Christ n'est pas représenté par un autre enfant mais par un mouton : l'agneau de Dieu. Les critiques feront une interversion des rôles : le jeune garçon est Jésus-Christ et le mouton est le peuple québécois. Une allégorie qui permet de cristalliser la soumission des Canadiens français au pasteur, à leur Église.

En 1868, au lendemain de la proclamation de la confédération, « l'allégorie de Jean-Baptiste » apparaît dans le programme de la « procession » de la Fête nationale. À l'époque, une « procession » désignait une marche populaire. Il y avait bien sûr des processions religieuses comme la procession de la Fête Dieu. Mais, les travailleurs commençaient à se manifester. En 1867, une importante marche de travailleurs avait été organisée par un journaliste, Médéric Lanctôt. Cette manifestation avait pris le nom de « la grande procession ». De même, le défilé de la Fête

nationale était une procession, une marche regroupant les citoyens provenant de différentes « classes » de la société. Le « petit Saint-Jean-Baptiste » sera exceptionnellement installé dans un « char ». Ce sera le premier « char allégorique ». Le « petit Saint-Jean-Baptiste » existait déjà à Montréal avant son apparition dans le défilé puisque le célèbre photographe, William Notman, en avait fait un portrait en 1867.



Photographie de Saint Jean Baptiste, Montréal, QC, 1867, William Notman (1826-1891) 1867, 19e siècle. Sels d'argent sur papier monté sur papier - Papier albuminé, 8,5 x 5,6 cm. Achat de l'Associated Screen News Ltd. I-27996.1. © Musée McCord

### L'affaire du mouton en... 1913

En 1913, Olivar Asselin, nouveau président-général de la SSJBM décide d'annuler le défilé de la Fête nationale et, par conséquent, la présence annuelle du « mouton ». Il lui substitue une importante opération de financement au profit des franco-ontariens qui subissent le « règlement 17 » qui prohibe l'enseignement en Français en Ontario. Dans son journal, *Le Nationaliste*, il avait pourfendu le caractère hétéroclite et mercantile du défilé. Évidemment, le mouton a été une de ses cibles favorites.

L'annonce de la suspension du défilé fait réagir l'archevêque de Montréal, Paul Bruchési. Il confirme explicitement le rôle du « mouton » dans le défilé :

« Je veux ajouter que je tiens à ce que nous conservions dans notre fête religieuse et nationale l'emblème si touchant de l'agneau, représentant Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. En l'adoptant, nos pères ont fait preuve de leur grand esprit de foi et de leur profonde piété. Nous ne pouvons pas oublier en effet que lorsque Jean-Baptiste montrait aux foules le Sauveur qui efface les péchés du monde, il l'appelait "l'Agneau de Dieu". Quoi de plus édifiant, par conséquent, que de voir au milieu de nos fêtes, un enfant gracieux et pur symbolisant le Précurseur et ayant, à ses côtés, le doux agneau, image du Rédempteur. Certains hommes parmi nous se moquent de tout cela. ils parlent de notre attachement au "mouton". Il faut qu'ils cessent un langage aussi insultant pour des croyances vénérables et pour de chères traditions. Notre symbole vaut infiniment mieux que d'autres que je ne veux pas nommer. Nous le gardons donc. Ceux qui le méprisent font voir qu'ils n'ont pas de sens chrétien. »

Dans le journal *Le pays*, une chronique satirique avait présenté un portrait moins « catholique » du mouton. En voici un extrait :

« ...Songez que depuis cinquante ans, c'est moi qui suis l'ornement principal de la procession de la Saint-Jean-Baptiste; derrière moi, tous tant qu'ils sont, les Canadiens-Français ont marché ! Oh ! j'ai connu des jours glorieux ! Sans moi, toutes ces belles fêtes du 24 juin n'auraient peut-être jamais eu lieu. Quelle race pétrie d'ingratitude que la vôtre ! Pourtant ne me suis-je pas assez laissé tondre, n'ai-je pas été un

emblème idéal de votre nationalité ? J'élève ma bêtante protestation contre l'indignité dont la Saint-Jean-Baptiste se rend coupable... »



Le Pays, 1913-05-24, vol. 4 no 20

Le défilé sera suspendu jusqu'en 1916 alors que ce sera une « procession » qui convergera vers le lieu de la célébration de la « messe solennelle ». Les chars allégoriques et le petit Jean-Baptiste refont leur apparition en 1916 à Montréal. L'Église, qui avait perdu son mouton dans le défilé, en profitera pour faire un retour en force en mettant à l'avant-plan, la messe du 24 juin.

### Jean-Baptiste prend une débarque

Les années 1960 sont très fertiles en bouleversements sociaux. Le mouvement des droits civiques aux États-Unis et mai 1968 en France pour ne citer que deux exemples. Au Québec, c'est le branle-bas de combat. La déconfessionnalisation bat son plein. En 1968, des manifestants prennent pour cible Pierre Elliott Trudeau, premier ministre désigné depuis avril mais qui termine sa campagne électorale pour confirmer son mandat. L'élection a lieu le... 25 juin 1968. Trudeau dénonce le nationalisme sous toutes ses formes. Cela ne l'empêche pas de prendre siège à la tribune d'honneur du défilé de la Fête nationale à Montréal. Sa présence n'est pas appréciée.

L'année suivante, le 24 juin 1969, le mouton ne fait pas partie du défilé, mais un char allégorique représente un grand Saint-Jean-Baptiste stylisé. Des militants se ruent sur le char et renversent Saint-Jean-Baptiste. Jacques Lanctôt résume ainsi l'intention derrière le geste :

« J'étais parmi le petit groupe de militants du FLP, dirigé par Andrée Ferretti, qui décapita ainsi le saint patron des Canadiens français, un être docile et soumis qui se laissait tondre la laine sur le dos sans rouspéter. Nous voulions ainsi marquer, en pleine Révolution tranquille, qu'il en était fini de la soumission tranquille, nous voulions d'autres symboles pour nous représenter. Nous étions désormais des Québécois, affranchis de la tutelle de notre passé catholique. Nous n'étions plus nés pour un petit pain. »

C'est la fin de Jean le baptiste dans le défilé le jour de la Fête nationale à Montréal.

### Le retour du mouton... « noir »

En 1980, le non à la souveraineté-association gagne. Pierre Trudeau promet du changement. En 1982, il modifie la Constitution du Canada avec l'appui des provinces à l'exception du gouvernement

du Québec qui s'y oppose.

En 1987, le gouvernement du Québec conclut un accord avec le gouvernement fédéral et avec les autres provinces pour corriger la situation. Mais certains gouvernements provinciaux refusent de ratifier l'accord. On ne veut pas reconnaître que les Québécois forment une société distincte. Le 23 juin 1990, le premier ministre du Québec constate l'échec du processus constitutionnel.



Jacques Lavallée, archives SSJBM

Le lendemain, le 24 juin 1990, jour de la Fête nationale, le défilé est de retour. Les chars allégoriques sont rutilants. Le premier représente un mouton, mais ce n'est plus l'agneau de Dieu, c'est un mouton noir : « Le mouton de Troie ». Relevant la présence des premières nations, Paul Cauchon décrit :

« En ouverture, le fameux « mouton de Troie » à la tête noire a été chaudement applaudi par la foule, et laissait ouvertes de multiples interprétations : clin d'œil au passé, symbole d'un Québec de plus en plus fort qui s'assume, ou encore image du « mouton noir » qui n'en fait qu'à sa tête ! Le mouton, une structure blanche de bois et d'acier de 28 pieds de hauteur, tirée par 24 jeunes habillés en St- Jean Baptiste, laissait voir dans ses flancs une vingtaine de jeunes provenant de différentes communautés ethniques. Il était suivi d'un groupe d'Amérindiens, et d'une fanfare qui interprétait *Le phoque en Alaska* de Michel Rivard, repris en chœur par la foule. »

Puis, la « procession » suit. C'est une imposante marche de plus de 200 000 Québécois. Jean-Baptiste, le mouton ou tout autre évocation religieuse n'apparaîtront plus dans le défilé de la Fête nationale. L'intrusion de ce symbole avait duré un siècle sur les 187 ans d'histoire.



Jacques Lavallée, 1990 le mouton de troie

## ACTIVITÉS DE LA SECTION LUDGER DUVERNAY



En dépit des contraintes liées à la pandémie, notre section a continué son programme de formation historique en maintenant la tradition des **LUNDIS DE L'HISTOIRE**. Ne pouvant nous réunir en présentiel, nous avons innové en utilisant les nouvelles technologies. Nous avons produit une série de 25 conférences sur l'Histoire de la SSJBM enregistrées sur YOUTUBE et qui sont diffusées aux membres de la section tous les lundis. Ces conférences sont aussi accessibles au grand public sur la [chaîne Youtube de Denis Monière](#)

Pour obtenir les textes de ces conférences, vous pouvez m'envoyer un courriel à [denis.moniere@umontreal.ca](mailto:denis.moniere@umontreal.ca)

Nous préparons pour l'automne deux autres cycles de conférences : un qui portera sur l'histoire du mouvement indépendantiste et un autre qui fera l'histoire des Patriotes en exil aux États-Unis de 1837 à 1842 et qui sera centré sur le rôle qu'a joué Ludger Duvernay durant cette période ainsi que sur l'évolution de sa pensée. C'est à son retour d'exil qu'il a fondé L'Association Saint-Jean-Baptiste en 1843.

- Denis Monière, *Président de la section*



**PAUL PICHÉ**  
PLUS DE 40 PRINTEMPS  
DE MÉTIER



**Auteur-compositeur-interprète, Paul Piché est un artiste qui a marqué les générations et qui continue à marquer le Québec. Nous avons le bonheur de vous révéler quelques-uns de ses souvenirs de la Fête nationale.**  
par Marie-Anne Alepin

### **Quels sont vos souvenirs les plus marquants des fêtes nationales avant de faire carrière ?**

J'étais dans la foule en 1975 pour la fameuse St-Jean sur le Mont-Royal. Je me souviens aussi d'être allé à la parade de la St-Jean avec le mouton. À 14 ans j'ai aussi vécu la mémorable St-Jean de 1968 et j'ai mangé un méchant coup de matraque. J'ai eu la moitié du corps bleu pendant deux semaines. Je n'étais pas encore indépendantiste à ce moment-là, j'allais là juste pour chercher le trouble. (Rires)

### **C'est là que vous êtes devenu indépendantiste ?**

Non, ça m'a pris du temps pour m'affirmer indépendantiste. Je viens d'un milieu bilingue, ma mère est anglaise. Vers 16-17 ans, j'ai vu plein de monde se faire arrêter pour leur conviction comme Pierre Bourgault et Michel Chartrand. Ça m'a marqué.

### **Parlez-nous de votre première Fête nationale sur scène.**

Ah oui c'est un moment drôle. J'étais dans mon coin de pays, à la Minerve où nous avons organisé une Fête nationale. On avait fait ça dans un champ de fermier, mais le fermier avait décidé de faire passer ses vaches par-là pendant la journée. Alors vous devinez qu'en soirée, il y en avait une couple qui avait sali leurs chaussures.



1990, Spectacle Fête nationale sur l'Île Sainte-Hélène avec Paul Piché, Gilles Vigneault, Laurence Jalbert et Michel Rivard (photo Jacques Lavallée)

### **Laquelle des fêtes nationales est la plus mémorable ?**

C'est la St-Jean de 1990 avec Gilles Vigneault, Michel Rivard, Laurence Jalbert et Diane Dufresne. C'est une année avec de grandes manifestations dans les rues et c'est une des plus grandes foules devant laquelle j'ai joué. On a fait le spectacle à Québec le 23 et le 24 à Montréal. C'était une année spéciale avec l'échec de l'accord du Lac Meech. Il y a eu le fameux discours patriotique de Jean Duceppe. C'était vraiment un événement mémorable sur l'Île Saint-Hélène. Voir la force de la grandeur du rassemblement, tout en étant très pacifique dans la situation du rejet qu'on vivait

à ce moment-là de la part du Canada. Cela aurait pu être plus belliqueux. Au contraire, c'était très noble et digne.

### **Avez-vous constaté des changements dans les spectacles, que ce soit au niveau de la fierté ou des revendications ?**

Ça correspond toujours un peu à l'ambiance du temps. On peut être fier de la fête de la St-Jean, c'est une Fête nationale qui n'est pas ordinaire. Il y en a beaucoup ailleurs dans le monde qui sont plutôt ordinaires ou militaires si on pense à la France ou aux États-Unis. La fête correspond à la naissance de la nation québécoise avec l'ouverture sur le monde des années 60. Ça donne une fête nationale « peace and love ». Il y a quelque chose de beau et de noble dans cet événement là. Même si ça continue d'être revendicateur, ça reste très digne. La fête est un miroir de ce qu'on est. Alors bien sûr la St-Jean de 1990 était beaucoup plus revendicatrice que celle de l'année passée, mais c'est normal ! Ce n'est pas du tout le même contexte. On retrouve les thèmes de ce qui se passe dans la société. C'est un équilibre fragile car la fête nationale n'est pas nécessairement la fête de l'indépendance. Mais il y a encore beaucoup de monde qui rêve à ça. Le cœur de la nation québécoise est d'affirmer notre existence et notre différence tout en restant ouvert. On est très préoccupé par le droit à la différence partout dans le monde actuellement, et notre premier devoir est d'affirmer notre propre différence. C'est à la nation québécoise de faire vivre sa différence tout en restant ouverte. Nous avons des artistes avec beaucoup de talent. Il y a tout un système artistique qui est très fort au Québec. C'est fascinant de voir ça chaque année ! La chanson est toujours là en train d'exprimer les émotions et les préoccupations des Québécois. Quand arrive la St-Jean, on retrouve tout ça sur une scène. C'est toujours une fête !

### **Est-ce que vous apporteriez des changements ?**

Ce serait le fun de faire le spectacle devant un public ! (NDLR Pandémie oblige) Honnêtement, je ne peux pas dire que je changerais quelque chose. En général, je trouve que les gens ont une sensibilité assez juste par rapport à ça. Ça ne sert à rien d'arriver et d'imposer un discours plus revendicateur, plus à gauche ou plus indépendantiste. C'est à chaque artiste de voir ce qu'il veut faire. Mais il faut continuer de revendiquer notre différence. Il faut continuer de la défendre, de l'illustrer, de la montrer et ça, en soi, ça joue pour la cause indépendantiste.

### **Et que penses-tu de la décision du gouvernement Legault de retirer "peut-être" la fête à Montréal ?**

Une fête télévisée à Québec et une à Montréal, c'est un minimum. Québec parce que c'est tout l'Est qui se retrouve sur les plaines, et Montréal c'est l'autre moitié du Québec qui s'y retrouve. C'est extrêmement important qu'il y ait une fête à Montréal ! Il faut absolument que ce soit le 23 et le 24 juin. Je les diffuserais en direct le 23 et le 24. C'est important de garder un côté vivant

à cela, c'est un événement à vivre en direct. Il faut que ce soit alimenté avec des discours qui viendrait rappeler l'importance de l'événement. Pourquoi pas une troisième fête qui se promène un peu partout au Québec, mais elle ne peut pas remplacer celle de Québec et Montréal. Je trouverais ça vraiment rapetissant de vouloir enlever ça. Il faut qu'il y ait plus de fêtes, et non moins. Il n'y a pas de raison pour que ça baisse.

**Pour terminer, quels sont vos projets en ce moment ?**

Je vais finir par faire le spectacle de clôture de ma tournée 40 Printemps prévu en mai 2020. Je souhaite faire un dernier spectacle réunissant tous les artistes qui ont contribué à ma tournée. Le spectacle est reporté au 19 novembre 2021 à la place Bell.



Fondation pour la  
langue française



## UNE PRÉSIDENTE À LA TÊTE DE LA FONDATION POUR LA LANGUE FRANÇAISE

Le 29 avril dernier, lors de l'assemblée générale annuelle de la Fondation pour la langue française, les membres ont élu à l'unanimité madame Marie-Anne Alepin à titre de présidente de son conseil. Madame Alepin est également présidente générale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, productrice et comédienne.

Elle succède ainsi à Me Maxime Laporte, président fondateur de la Fondation. Emmené vers d'autres horizons, il laissera une trace indélébile dans l'histoire de la Fondation. De plus, et pour notre plus grand bonheur, Me Laporte demeure membre du conseil d'administration.

La créativité et la grande sensibilité de madame Alepin aux enjeux humains entourant la promotion de la langue française permettront à la Fondation de continuer à faire découvrir la richesse de la culture québécoise tout au long de l'année à des milliers de nouveaux arrivants allophones grâce à de nombreux partenaires et des centaines de bénévoles.

Avec les projets mis de l'avant comme Les Multiples, le Carrefour et à travers le programme de jumelages linguistiques, la Fondation permet de renforcer le message de l'importance de la langue et de la culture francophone ; facteurs importants qui permettent la cohésion sociale. La Fondation crée des opportunités d'échanges touchant toutes les sphères de vie possibles, qu'elles soient personnelles ou professionnelles. Nous croyons fermement que c'est en brisant une barrière à la fois, que ce soit celles de la langue, des aprioris, que nous nous rapprocherons les uns des autres. C'est par le biais de notre langue commune au Québec, le français, que nous pouvons aspirer à une société forte, vive et unie.

Ce lien que nous cultivons avec les nouveaux arrivants et les francophiles sera bientôt célébré lors des festivités entourant la Fête nationale. Bien sûr, cette année encore, la pandémie donnera une couleur bien particulière à cette célébration, montrera que la nation québécoise est résiliente et comment l'importance de montrer sa fierté est encore bien présente. Le 24 juin sera une journée de célébrations pour tous les québécois, qu'ils soient ici ou expatriés, qui portent fièrement notre culture.



Fondation  
Maurice-Séguin

## NOS RÉALISATIONS DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 2021

par Josiane Lavallée

présidente de la Fondation Maurice-Séguin

En février, un des récipiendaires de nos bourses de l'année dernière, Marc-André Houle, m'a écrit pour m'annoncer que son livre allait être publié aux Presses de l'Université du Québec. Ce dernier devrait être en librairie le 12 juin prochain.

Au début de mars, le sociologue Jean Lamarre nous a remis un magnifique texte synthèse de l'histoire de 1760 à 1840 vu par l'historien Maurice Séguin. Ce texte d'une très grande qualité résume l'essentiel de l'interprétation néonationaliste de Séguin pour cette période de l'histoire du Québec. Je tiens à remercier monsieur Jean Lamarre pour son excellent travail de synthèse et également notre première vice-présidente Marie-José Raymond qui s'est gentiment offerte pour effectuer le travail de mise en page pour la future publication.

Au cours du mois de mars, nous avons remis un premier montant de 1 500\$ à monsieur Jonathan Livernois pour la réalisation d'une biographie sur Gérald Godin qui fut le député-poète du Parti québécois dans le comté de Mercier à Montréal de 1976 à 1994.

Par ailleurs, en avril, la Fondation Maurice-Séguin a remis trois autres bourses de 3 000\$ dans le cadre de son concours de bourses pour la publication d'un mémoire de maîtrise ou d'une thèse de doctorat en sciences humaines.



Nous sommes fiers de vous présenter nos trois récipiendaires qui sont monsieur Yvon Savoie qui a effectué une maîtrise en sociologie à l'UQAM portant sur *L'interculturalisme québécois : une critique nationaliste, républicaine et interculturelle*; madame Louise Lainesse qui a réalisé un mémoire de maîtrise en histoire ayant pour titre : *Composer avec l'incertitude : les « presque veuves » à l'heure de la Conquête 1754-1760* à l'Université Laval et monsieur Alexis Tétreault qui a terminé un mémoire de maîtrise en sociologie intitulée : *Une « majorité québécoise »? Essai sur la mythologie politique de la vulnérabilité nationale* à l'UQAM.

Finalement, lors de notre dernier conseil d'administration, en avril, nous avons mandaté l'historien François Deschamps pour effectuer la rédaction d'un texte d'une cinquantaine de pages sur les Rébellions de 1837-38 vues par Maurice Séguin.

Les membres du conseil d'administration de la Fondation Maurice-Séguin offrent toutes leurs félicitations à tous les lauréats des bourses et des subventions de la Fondation en 2021 pour leur réussite académique et professionnelle.



**MARIE-HÉLÈNE FORTIN**

**400 SPECTACLES PLUS TARD...**



**La violoniste et chanteuse du groupe Mes Aïeux, Marie-Hélène Fortin, également conseillère municipale à la Ville de Rosemère depuis 3 ans, nous révèle quelques souvenirs de la Fête nationale.**  
*par Marie-Anne Alepin*

**Quel est votre premier souvenir de la Fête nationale, avant de partager la scène avec Mes Aïeux ?**

Mon premier souvenir est la fête dans ma petite ville à Pincourt lorsque j'étais enfant. Je me souviens des drapeaux, de la musique, de la joie ambiante ! Adolescente, j'allais à la Fête nationale au Parc Maisonneuve. J'ai aussi vu Paul Piché à Valleyfield pour la Fête nationale de 1987 ou 1988.

**Quel est votre plus beau souvenir de la Fête nationale avec Mes Aïeux ?**

Le souvenir le plus intense est notre première participation à la Fête nationale de Montréal alors qu'on était un groupe totalement inconnu. Le réalisateur Pierre Séguin nous avait dit que nous allions ouvrir le spectacle. Il nous faisait vraiment confiance ! Il y avait Jean-Pierre Ferland et Claude Dubois à l'affiche, c'était de la grosse peinture ! Nous étions vraiment fébriles ! J'avais même joué du violon dans une chanson de Jean-Pierre Ferland. C'était intense et magique en même temps !

**Par la suite, vous avez participé à beaucoup de spectacles de la St-Jean...**

Oui et dans plusieurs villes. Je me souviens de celle à St-Jérôme qui a eu lieu un ou deux ans avant notre première Fête à Montréal. C'était parmi nos premières participations à la Fête nationale. Il y avait plusieurs milliers de personnes. Par la suite, nous avons participé presque chaque année aux festivités. Je me souviens aussi qu'à St-Jean-sur-Richelieu, nous étions en première partie de Richard Séguin et il y a eu une tornade. La porte du motel en avait été arrachée, la scène avait basculée. La météo était intense ! Finalement, on n'a pas pu faire notre concert comme prévu, mais nous avons fait un mini-concert sous des tentes de fortune, sans micro et avec quelques dizaines de personnes autour de nous pour quelques morceaux improvisés en acoustique. Il nous manquait une guitare à un moment donné, l'un des spectateurs avait donné la sienne à Éric (Desranleau). C'est un souvenir magique !

**Vous devez avoir tellement d'anecdotes à nous raconter...**

Oui, et je garde en mémoire une Fête nationale à laquelle nous participions il y a deux ans à Longueuil. Nous n'avions pas fait de concert depuis 2013. C'était comme un concert de retrouvailles, très intense et surtout émotif. Dans les spectacles de la Saint-Jean-Baptiste, il y a quelque chose de magique qui s'opère à travers l'ouverture du public, dans l'envie de fêter et de célébrer. Cette magie crée toujours quelque chose de plus dans la communication et il y a une vraie qualité d'échange qui ne se retrouve pas ailleurs. De façon inconsciente, il y a certainement un regard sur ce qu'on est, d'où on vient, de notre histoire. Par exemple, nous reprenons toujours une chanson classique, comme Gilles Vigneault ou autre. Même si nous avons le désir de jouer nos tounes, il y a comme un

désir de se retourner vers le passé. Ça crée un sentiment de fierté chez les gens.

**Depuis vos débuts, quelque chose a-t-il changé dans les spectacles de la Saint-Jean ?**

Je crois que les spectacles sont de plus en plus inclusifs. Je constate la volonté d'avoir de la diversité musicale, il y a une grande ouverture dans la programmation musicale. Nous ne nous sommes jamais cachés de nos allégeances lors de nos concerts par exemple.

**La formation de votre groupe Mes Aïeux arrive dans la foulée de la création de plusieurs groupes de musique. Vous avez ouvert le chemin....**

Nous avons été quelques-uns à « ré-ouvrir le chemin ». Par exemple, Les Cowboys Fringants ont débuté en même temps que nous et ils n'ont jamais cessé d'être actifs. Au moment de la création du groupe, soit à la fin des années 90, on parlait beaucoup de « mondialisation » dans l'univers musical et on avait évidemment bien raison de s'ouvrir et de s'intéresser de plus en plus à ce qui se faisait ailleurs. Au Québec, par exemple, la musique folklorique cubaine avec, entre autres, Buena Vista Social Club jouait partout. Cela nous a poussé à nous interroger sur nos difficultés à célébrer notre propre folklore, le folklore québécois. C'est cette petite peur de perdre nos racines qui nous a, entre autres choses, donné envie de fouiller notre histoire et notre tradition chansonnière pour trouver l'inspiration. Des groupes comme Les Cowboys Fringants et Loco Locass devaient certainement avoir ce souci aussi dans leur désir artistique. Je ne sais pas si les enjeux sont si différents aujourd'hui mais chose certaine, malgré une scène musicale aussi foisonnante que riche, il restera toujours important à mon avis, de tourner son regard en arrière pour ne jamais oublier d'où l'on vient.

**Un retour sur scène de Mes Aïeux est-il prévu cet été ?**

Pas pour le moment. Nous avons tous des projets en cours chacun de notre côté. Nous étions heureux de retrouver la scène il y a deux ans. Nous avons fait une dizaine de spectacles juste pour le plaisir. Cette année, nous avons décidé de ne pas prendre de chance face à l'incertitude sanitaire en raison de la pandémie. Mais nous nous sommes remis à l'écriture et nous espérons revenir à l'été prochain avec des nouvelles chansons. Nous avons hâte de repartir la machine l'année prochaine !

# LES DATES CLÉS DE LA FÊTE NATIONALE



FRANÇOIS LEMIEUX

## 1834 - UN BANQUET RÉVOLUTIONNAIRE

Il existait, en France, une tradition de banquets par souscription dits « civiques et patriotiques » depuis l'époque de la révolution de 1789. Ainsi, le banquet des *Vendanges de Bourgognes* d'avril 1830 avait contribué à la mobilisation de la deuxième révolution française qui réclamait notamment la responsabilité ministérielle dans un régime constitutionnel. C'est ce genre de banquet avec ses « Santés » (*toasts*) et ses 60 convives qui fut organisé sur le site de l'actuel hôtel Windsor le 24 juin 1834 par Ludger Duvernay. Le journal *La Minerve* proclama ceci à cette occasion :

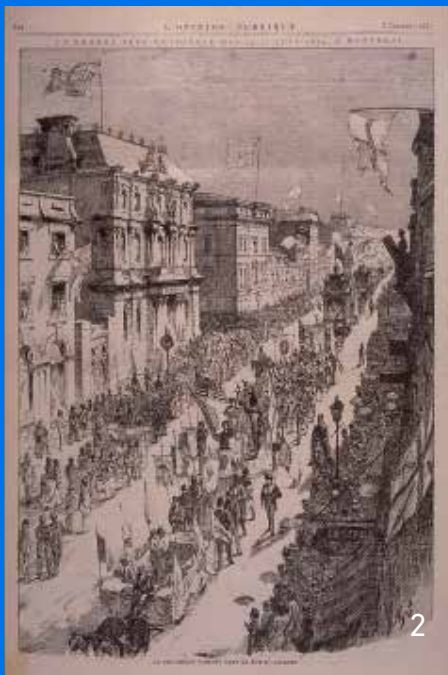
« Cette fête, dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera point sans fruit. Elle sera célébrée annuellement comme **Fête Nationale**, et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats. »

C'est l'acte fondateur de ce qui deviendra la Société Saint-Jean-Baptiste.



## 1843 - UNE PROCESSION QUI N'EST PAS SÉDITIEUSE

Au lendemain des événements de 1837-1838, toute initiative politique pouvait être jugée suspecte. Ainsi, en 1839, si une pétition contre le régime de l'union a pu être organisée à Québec et à Trois-Rivières, ce ne fut pas le cas à Montréal où elle était qualifiée de séditeuse. C'est donc à Québec, le 24 juin 1842, que la Fête nationale put être célébrée à nouveau. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec avait même assorti la démarche d'un hommage au gouverneur Bagot. Flairant la manœuvre, la presse de langue anglaise de Québec avait dénoncé cette « position politique ». L'année suivante, lorsque la rumeur d'une reprise de la Fête nationale à Montréal se confirme, le *Montreal Herald* dénonce l'organisation d'une « rébellion » par des sociétés secrètes. Duvernay réplique que la société de « bienfaisance » Saint-Jean-Baptiste ne fomente aucune conspiration. C'est ainsi que le « banquet révolutionnaire » est devenu une « procession non-séditeuse » à la sortie de la messe. L'Église catholique va sauter sur l'occasion.



## 1874 - MOUVEMENT OUVRIER ET FRANCO-AMÉRICAINS

Après avoir été suspendues en 1871 et 1873, les célébrations de la Fête nationale reprennent en force. C'est le mouvement ouvrier qui encadre, dans le défilé, les délégations de Franco américains venus par milliers à Montréal pour une convention nationale. Médéric Lanctôt avait organisé une importante manifestation ouvrière en 1867 : « La grande procession ». En 1872, une loi légalisant la syndicalisation avait été adoptée. L'ampleur inédite de la Fête nationale de 1874 devient la référence.



## 1893 – CONVENTION AU NOUVEAU MONUMENT NATIONAL

La convention nationale de 1874 reviendra à Montréal en 1884, pour le 50e anniversaire et en 1893 à l'occasion de l'inauguration du Monument national. « Le manque d'espace pour recevoir les congressistes, l'absence d'une grande salle des événements nationaux et de bibliothèques publiques laïques et le besoin d'enseignement technique et commercial » avaient inspiré Laurent-Olivier David. Le projet avait été rendu public en 1881 et la première pelletée de terre avait été levée en 1884. La salle Ludger-Duvernay recevait ses premiers spectateurs en 1893.

## 1937 – LES PATRIOTES COMMÉMORÉS

À une époque où l'Église n'a pas les Patriotes en odeur de sainteté, la Société commémore le 100e anniversaire des événements de 1837. Onze des seize premiers présidents de la Société avaient été des députés ou des militants actifs du mouvement Patriote. En 1937, la Société publie un timbre commémoratif, produit une émission de radio, présente trois chars allégoriques dans le défilé du 24 juin. À l'automne, elle organise une impressionnante cérémonie autour du monument aux Patriotes dans le cimetière de la Côte des Neiges.



## 1948 – LE DRAPEAU NATIONAL

Du Moyen-Âge aux guerres de religion, le drapeau français est un « pavillon » arborant une croix blanche sur fond bleu avec, au centre, trois fleurs de lys de couleur or. À la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle, le pavillon blanc est privilégié en signe d'unité entre Catholiques et Protestants. En 1670, le roi de France impose le pavillon bleu avec croix blanche à la marine marchande et réserve le pavillon blanc à la marine de guerre. Les drapeaux d'ordonnance du XVIIIe siècle, notamment ceux des compagnies franches de la marine dans lesquelles combattent les militaires canadiens, ont des quartiers de différentes couleurs mais avec une croix blanche.

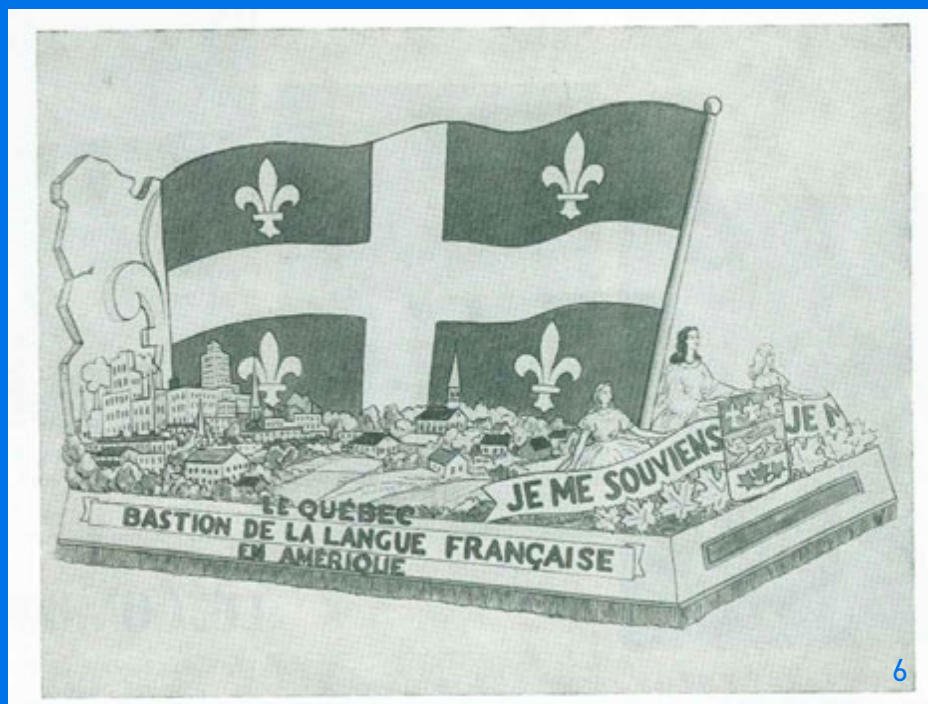
Au XIXe siècle, une bannière est présente dans des défilés de la Fête nationale. La légende veut que ce pavillon ait été porté lors de la bataille victorieuse de Montcalm en 1758 au fort Carillon. Cet endroit est aujourd'hui situé à Ticonderoga au sud du lac Champlain. Puis au début du XXe siècle, on fait une hybridation de la bannière. En 1948, le gouvernement du Québec redresse les fleurs de lys et en fait le drapeau du Québec.

À la Société, le congrès de mars 1925 émet le souhait que le Conseil général étudie « l'opportunité d'un projet de drapeau national pour les Canadiens français. » Mais, il n'y a pas consensus. Ainsi la revue *l'Action française* fait campagne pour un drapeau canadien « où figurerait l'Union Jack, et qu'on fasse également entrer en pendant à l'Union Jack une bannière fleurdelisée tenue par une licorne qui symboliserait l'histoire et la pensée française. »

C'est à sa séance du 14 avril 1936 que le conseil général adopte le Fleurdelisée comme drapeau national et comme drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Au printemps 1947, la Société entreprend une campagne d'opinion, notamment à la demande de René Chaloult, pour que le Fleurdelisée soit le drapeau officiel du Québec.

Le Fleurdelisé est reconnu comme drapeau national par le gouvernement du Québec le 21 janvier 1948 et il fait partie du défilé de la Fête nationale.





## 1957 - VERS LA CHARTE DE LA LANGUE FRANÇAISE

En 1912, l'adoption du règlement interdisant l'enseignement en français dans les écoles de l'Ontario confirmait que, pour le Canada anglais, il était hors de question de laisser la langue française s'épanouir. C'était le dernier de toute une série de reculs linguistiques subis dans les provinces et territoires du Canada depuis la promulgation de l'Acte d'Amérique du Nord en 1867.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal entame le début d'une longue lutte pour le statut de la langue française. Le défilé est suspendu lors de la Fête nationale de 1913 au profit d'une campagne de financement pour venir en aide aux Franco-ontariens.

Puis, ce seront les campagnes pour obtenir la présence de la langue française sur les billets de banque et sur les timbres-poste. La Société fera pression pour la survie et le développement du réseau français de Radio-Canada. Elle réclame l'embauche de fonctionnaires fédéraux de langue française. Durant les années 1930 et 1940, elle sera sur tous les fronts.

En 1902, des linguistes de l'université Laval fondent, à Québec, la Société du parler français. Son objectif est « l'étude, la défense et l'illustration de la langue et des lettres françaises au Canada ». Elle organise deux grands congrès de la langue en 1912 et en 1937. Lors du congrès de 1937, on propose la création d'un Office de la langue française. Mais ce congrès provoque aussi la création du Conseil de la vie française en Amérique qui se donne pour mission « le soutien et la défense des intérêts nationaux des populations de langue française et le maintien des traditions de l'esprit français, en Amérique du Nord ». Ce conseil organisera la tenue de congrès de la langue en 1952 et en 1957. En 1956, le conseil demande l'appui de la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'organisation du congrès de la « refrancisation » en 1957. C'est dans ce contexte que le défilé de la Fête nationale a pour thème la langue française. Le journal *Le Devoir* fait sa part. Plus de 25 pages de son édition du 22 juin 1957 sont consacrées à la langue française.

## 1975 - UN DEMI-MILLION DE QUÉBÉCOIS ASSISTENT À DES SPECTACLES PENDANT CINQ JOURS

Après 1969, la Fête nationale vit des difficultés. Année après année, des défilés, marches et manifestations partent du parc Laurier pour se terminer par un spectacle sur la place Jacques-Cartier dans le Vieux-Montréal. Les services de police sont déficients et des affrontements avec des fêtards surviennent parfois.

En 1975, une loterie, « La québécoise », est organisée pour contribuer au financement de la Fête : plus de 2 000 000 billets vendus. Le programme de la Fête nationale sur le mont Royal est démesuré : 5 jours, de 11h00 au lendemain matin à 3h00 ; 8 scènes, 500 artistes professionnels ; 2 000 bénévoles de la Confédération des loisirs du Québec assurent l'animation. La Société Radio-Canada diffuse 3 émissions pour près de 6 heures d'antenne. Une grande Fête nationale, populaire, paisible, joyeuse et surtout, inoubliable.



## 1983 - LA SSJBM REPREND L'ORGANISATION DE LA FÊTE NATIONALE

En 1977, le gouvernement fait du 24 juin, la Fête nationale du Québec. Mais, du même coup, il enlève au Sociétés nationales le contrôle de l'organisation des Fêtes nationales. La président du Comité de la Fête nationale de Montréal dénonce la situation dans ces termes : « Si le gouvernement peut intervenir directement et de façon discrétionnaire en nommant tous les membres du comité organisateur, il court le risque de transformer les célébrations en un simple appareil du parti au pouvoir ».

Effectivement, trois ans plus tard, une enquête journalistique révèle que le comité organisateur mis en place par le gouvernement déclare un déficit d'un million de dollars. L'opposition parlementaire évoque un « grenouillage de petits copains ». Le Premier ministre lui-même évoque un « abus de confiance ».

Le gouvernement demande donc à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et aux Sociétés nationales de redevenir les organisateurs de la Fête nationale. En 1983, à la veille de son 150e anniversaire, la Société reprend « en douceur » l'organisation Fête nationale qui, cette année-là, est particulièrement adressée aux enfants.

### LÉGENDES

1. Inconnu, Banquet de la Fête nationale de 1834, s.d., Peinture exposée à la Maison Ludger-Duvernay
2. La grande Fête nationale des 24-25 juin 1874, à Montréal. La procession passant dans la rue St. Jacques. Henry Sandham 1874, 19e siècle Encre sur papier - Photolithographie 40 x 27.7 cm Don de Charles de Volpi M979.87.15A © Musée McCord
3. Monument national, estampe parue dans Montreal illustrated 1894, Montreal, published by the Consolidated illustrating Co., 1894, p. 86.
4. Conrad Poirier, Parade. St-Jean-Baptiste - Appel aux Armes, 24 juin 1937, Photo, Fonds Conrad Poirier - BANQ Vieux-Montréal, <<https://advitam.banq.qc.ca/notice/538718>>
5. Drapeau national. - 24 juin 1948 », Service des affaires institutionnelles, Archives de Montréal, 1994, consulté le 21 mai 2021, <<https://archivesdemontreal.ica-atom.org/drapeau-national-24-juin-1948>>
6. «Le Québec, bastion de la langue française», char allégorique n10 du défilé de la Saint-Jean le 24 juin 1957 à Montréal Archives SSJBM
7. Conférence de presse avec Lise Payette, Archives SSJBM

## « ÊTRE OU NE PAS ÊTRE UN MOUTON : LA RUPTURE SYMBOLIQUE »

Éric Bédard, historien

Le 2 juin dernier, Le Patriote a demandé à l'historien **Éric Bédard** de nous expliquer pourquoi, à la fin des années 1960, la grande tradition des défilés patriotiques s'interrompt brusquement. (Propos recueillis par Marie-Anne Alepin)



Crédit photo: Bénédicte Brocard

Les défilés de 1968 et 1969 sont une sorte de coup de tonnerre dans le paysage politique québécois. Cette rupture symbolique était prévisible dès le début des années 1960.

Les défilés traditionnels de la Saint-Jean-Baptiste sont l'objet de critiques acerbes dès le début des années 1960 avec l'émergence d'un mouvement anticolonial. Le rejet porte particulièrement sur les représentations du peuple canadien-français véhiculées par le défilé. Le symbole du mouton, qui accompagne Saint Jean-Baptiste enfant, est vivement critiqué.

Dans la Bible, Saint Jean-Baptiste est un berger, c'est pour cette raison, et uniquement pour cette raison, qu'il est accompagné d'un mouton. Cette représentation du patron des Canadiens français est en place jusqu'en 1962. Cependant, l'image du mouton va être associée à l'idée de soumission, de passivité et de conformisme par les militants indépendantistes. René Lévesque lui-même critique ce symbole dès 1961.

C'est en réaction à ce symbole jugé négatif que le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN) décide de faire du bélier son emblème. Opter pour le bélier, c'était choisir l'action, l'affirmation, une forme plus virile d'engagement – car on reprochera aussi au petit Saint Jean-Baptiste son allure frêle et efféminée.

Le deuxième aspect qui suscite une forme de rejet, c'est le défilé lui-même. La fête des Canadiens français est celle d'un peuple qui regarde passivement passer la parade de chars allégoriques souvent commandités par des entreprises qui contribuent à son aliénéation et son exploitation – c'est le type d'analyse partagé à l'époque. Là encore, c'est l'image de passivité qui est rejetée en bloc.



Saint-Jean-Baptiste de 1968 Antoine Desilets 1968 Photographies Fonds Antoine Desilets BANQ Vieux-Montréal

Portons notre attention sur le défilé de 1968.



Saint-Jean-Baptiste de 1968 Antoine Desilets 1968 Photographies Fonds Antoine Desilets BANQ Vieux-Montréal

La présence de Pierre Elliott Trudeau va clairement mettre le feu aux poudres. Pierre Elliott Trudeau avait été désigné comme chef du Parti libéral du Canada au mois d'avril 1968 et l'élection générale devait se tenir le 25 juin, soit le lendemain du défilé de la St-Jean-Baptiste. Dès le mois de février, Pierre Elliott Trudeau s'était prononcé contre le projet d'un Canada binational lors d'une rencontre avec les premiers ministres des différentes provinces. Il se présente comme l'homme qui souhaite prendre de front le mouvement indépendantiste émergent au Québec. C'est une rupture avec l'ouverture affichée jusque-là par le Canada anglais vis-à-vis d'une forme de reconnaissance de dualité nationale. Pierre Elliott Trudeau propose une conception du Canada qui rompt avec cette ouverture à la différence québécoise. On connaît maintenant son projet libéral d'un bilinguisme individuel, fondé sur une charte des droits et une judiciarisation du politique. Aux yeux du Canada anglais et des anti-nationalistes québécois, il était celui qui allait « mettre le Québec à sa place », et ainsi devenir le champion d'une identité canadienne renouvelée, transformée en messianisme progressiste.

Les indépendantistes québécois l'avaient déjà bien compris. Voilà pourquoi, les semaines précédant le défilé, Pierre Bourgault, le chef du RIN, dénonce vivement la venue de Pierre Elliott Trudeau. Sa présence dans les estrades du défilé est vue comme une provocation à l'égard du peuple québécois.



Saint-Jean-Baptiste de 1968 Antoine Desilets 1968 Photographies Fonds Antoine Desilets BAnQ Vieux-Montréal

Les franges les plus radicales du mouvement indépendantiste sont présentes. Pierre Bourgault est arrêté dès son arrivée sur place, ainsi qu'une dizaine d'autres personnes. Le désordre va s'installer parmi les participants et le défilé vire à l'émeute rapidement. Des bouteilles et d'autres projectiles divers sont lancés en direction de la tribune officielle où est installé Pierre Elliott Trudeau. L'évacuation de la foule est demandée pour des raisons évidentes de sécurité. Cependant, fait notable, Pierre Elliott Trudeau refuse de quitter la tribune officielle et assiste à l'ensemble des échauffourées. Plus tard, il explique son geste dans son autobiographie: " Démocrate, je n'admets pas qu'une infime minorité d'agitateurs tente de chasser à coups de pierres les invités de la majorité ».

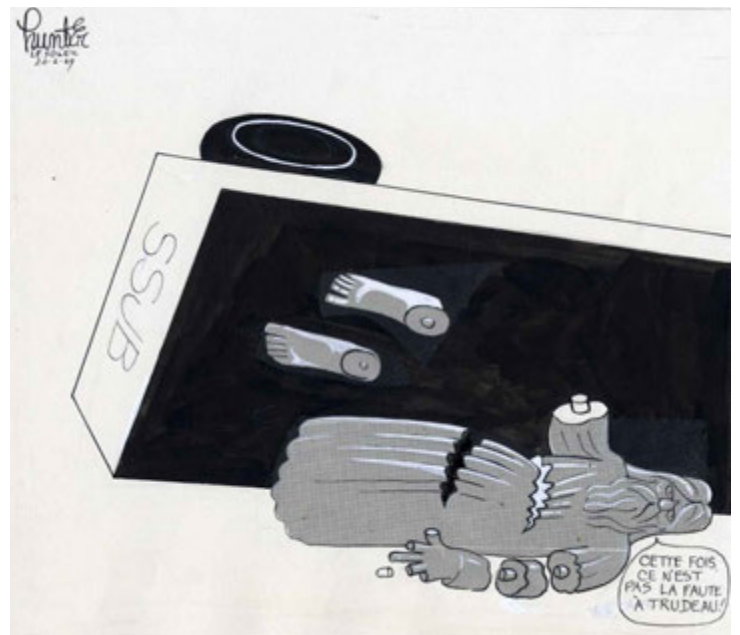


Saint-Jean-Baptiste de 1968 Antoine Desilets 1968 Photographies Fonds Antoine Desilets BAnQ Vieux-Montréal

Bilan de la soirée : arrestation de 292 personnes, au moins 123 blessés, dont 43 policiers. Des accusations pour incitation à l'émeute sont portées. Dans le panier à salade des forces de l'ordre, on retrouve Paul Rose et Francis Simard qui deviendront des acteurs importants de la crise d'Octobre 70. Ces événements sont maintenant connus sous l'expression Le lundi de la matraque suite à la publication de l'ouvrage éponyme publié chez Parti Pris un an plus tard et relatant les événements.

S'agissant du défilé de 1969, deux événements vont créer une véritable onde de choc.

Le premier est la décapitation - probablement accidentelle - de la statue de Saint-Jean-Baptiste lors du défilé. Cet incident revêt une forte dimension symbolique et est à mettre en perspective avec la déconfectionnalisation alors en cours au pays.



« Cette fois, ce n'est pas la faute à Trudeau », Raoul Hunter, 26 juin 1969, Fonds Raoul Hunter, BAnQ Québec

Le deuxième événement est l'émission de Radio-Canada où Pierre Perrault et Bernard Gosselin étaient invités à commenter le défilé en direct. Ces derniers vont émettre de vives critiques sur le format du défilé et sur l'absence de fierté des Québécois. Les commentaires sont tellement acerbes que Pierre Perrault et Bernard Gosselin voient leur micro coupé subitement et sont invités à quitter les lieux. La suite du défilé va être présentée par un Michel Pelland très mal à l'aise.

Les fêtes nationales sont des événements rassembleurs pour les peuples, ils sont sources de fierté et d'identification. Il est évident que ces critères ne sont plus remplis à la fin des années 1960. Ces deux événements combinés vont donc provoquer l'arrêt du défilé pour plusieurs années. La Saint-Jean-Baptiste se transforme alors en fête de quartiers, sans couverture médiatique nationale. Des rassemblements autour d'artistes ont lieu, mais sans grande coordination.

En 1977, le Parti Québécois, alors au pouvoir, transforme la Saint-Jean en une fête nationale civique qui s'adresse à tous les Québécois. La Saint-Jean-Baptiste devient la Fête nationale. Sont évacués tous référents religieux, ainsi que la notion de Canadiens français au profit de celle de Québécois. Le défilé fait son retour sous une forme nouvelle en 1981.

En 2021, nous sommes face à une ambiguïté... Que fête-t-on au juste le 24 juin ? Quel est l'objet de la fête ? Est-ce la célébration d'un pays qui n'en est pas (encore) un ? Ou bien la « survivance » d'un groupe culturel dans le temps ?



LE 2 NOVEMBRE, AU FORT GARRY.



TU AS COMPRIS QUOI DU PLAN, DAVID ??

NOUS SOMMES UNE CENTAINE À TRAVERSER EN GROUPES DE TROIS POUR ENTRER AU FORT, LORSQUE NOUS SERONS ASSEZ NOMBREUX, NOUS PRENDRONS LE CONTRÔLE, CAR SEULS LES MÉTIS SONT ARMÉS DANS LA RÉGION!



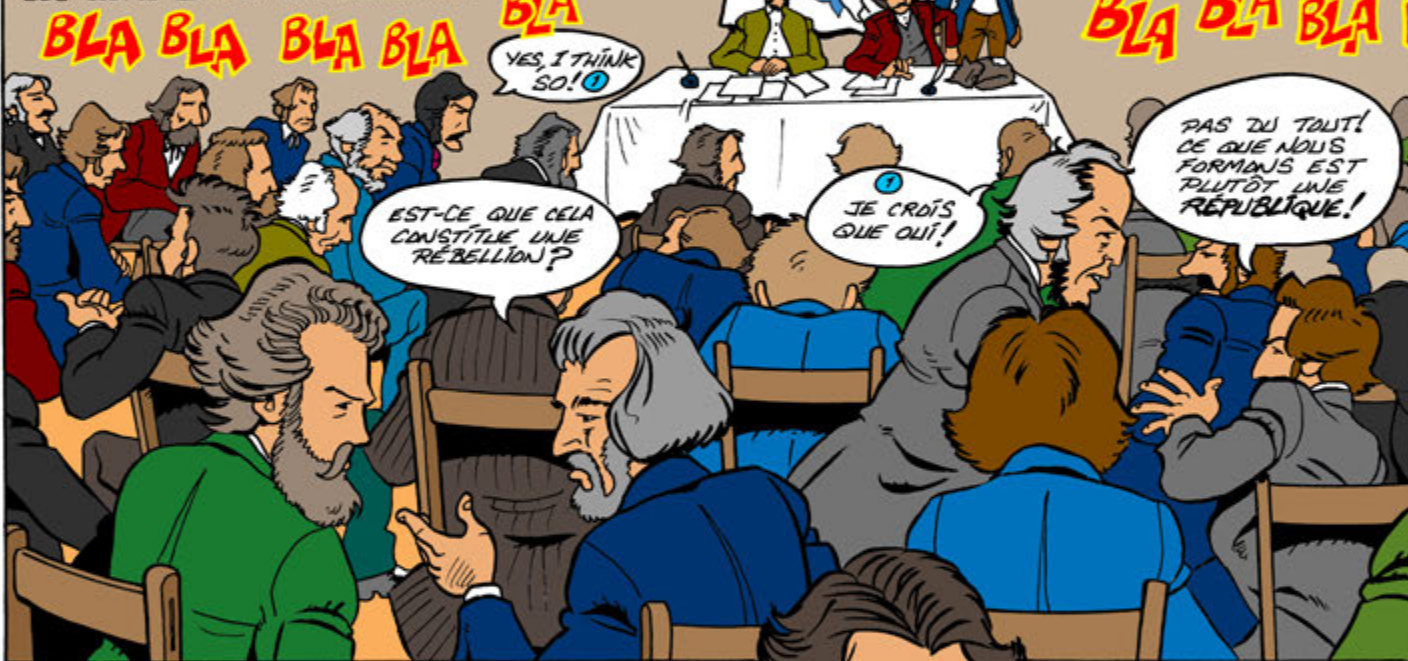
ET POURQUOI ON FAIT ÇA ?

DEPUIS QUE MC DOUGALL S'EST FAIT RENVOYER À OTTAWA, LES CANADIENS D'ICI SONT EN COLÈRE ET CLAMENT QU'ILS NE TOLÉRERAIENT PAS DE RÉVOLTE!... ALORS, IL VAUT MIEUX AGIR EN PREMIER!



L'AFFAIRE FUT RONDEMENT MENÉE ET LES MÉTIS DEVIENNENT RAPIDEMENT MAÎTRES DU JEU! RIEL CONVOQUA AUTANT DE REPRÉSENTANTS ANGLAIS ET FRANÇAIS DE LA RIVIÈRE-ROUGE POUR FORMER UN GOUVERNEMENT PROVISOIRE. DES JOURS DURANT ON DISCUTA...

FINALEMENT, LE PREMIER DÉCEMBRE...



**BLA BLA BLA BLA**

YES, I THINK SO! ①

**BLA BLA BLA**

EST-CE QUE CELA CONSTITUE UNE RÉBELLION?

JE CROIS QUE OUI! ①

PAS DU TOUT! CE QUE NOUS FORMONS EST PLUTÔT UNE RÉPUBLIQUE!



JE PENSE QUE LOUIS S'IMPATIENTE!

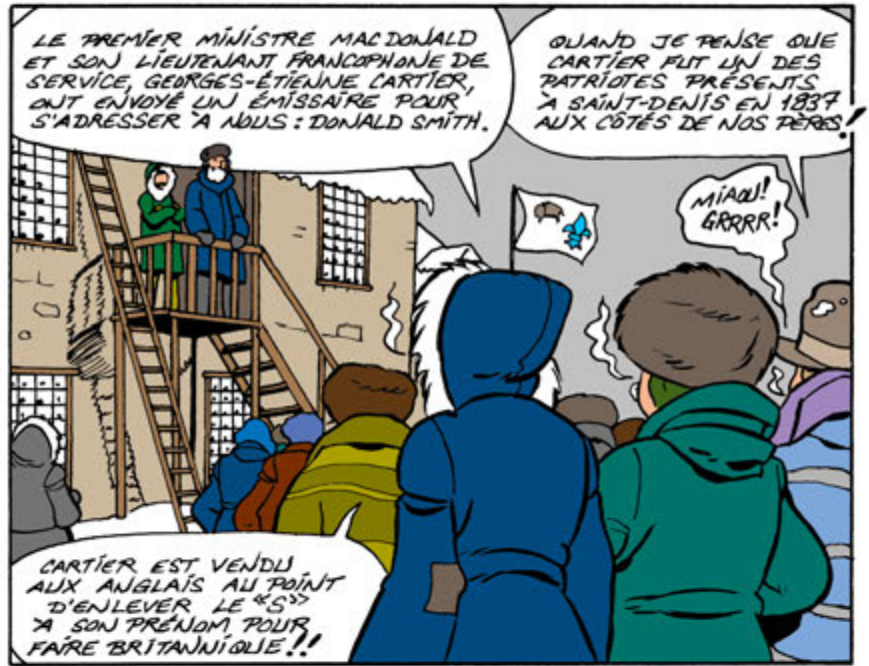


**ÉCOUTEZ!**

NOUS DÉFENDONS SIMPLEMENT NOS TERRES CONTRE LES DANGERS QUI LES MENACENT. NOUS VOULONS QUE LE PEUPLE DE LA RIVIÈRE-ROUGE SOIT **LIBRE!**

ÉTABLISSONS AU MOINS UNE **LISTE DES DROITS** QUE NOUS TRONTS PRÉSENTER À OTTAWA!

NOUS VOULONS L'ÉLECTION D'UNE LÉGISLATURE, UNE REPRÉSENTATION AU PARLEMENT CANADIEN AVEC DES ÉCOLES POUR CHAQUE CONFESSION ET LA RECONNAISSANCE ÉGALE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS COMME LANGUES OFFICIELLES DE LA RÉGION!



 **IN MEMORIAM** 

**ROLAND (Berthio) BERTHIAUME (1928 - 2021)**  
prix Olivar-Asselin 1973

**PIERRE (PIETRO) BIACCHI (1934 - 2021)**  
membre de la section Ouest-de-l'Île

**AURÉLIEN BOISVERT (1927 - 2021)**  
ancien président de la section Pierre-le-Gardeur

**CLAUDE JASMIN (1931 - 2021)**  
prix Ludger-Duvernay 1980

**DENISE LALIBERTÉ ROY (1944 - 2021)**  
ancienne présidente de la section Jean-Olivier-Chénier

**RAYMOND LÉVESQUE (1928 - 2021)**  
Patriote de l'année 1980-81 et  
médaillé Bene Merenti de Patria 2005

**ANDRÉ PAYETTE (1937 - 2021)**  
membre de la section Nicolas-Viel

**FERDINAND PRÉMONT (1938 - 2021)**  
membre à vie et ancien conseiller général

Au nom de la Présidente générale Marie-Anne Alepin ainsi que des membres du Conseil général, la  
SSJB de Montréal offre ses plus sincères condoléances à leur famille, parents et ami-es.



# Prix JEAN-MARIE COSSETTE

## pour la langue française

### section Pierre-Le-Gardeur-SSJBM

#### LA SECTION PIERRE-LE-GARDEUR REMET SON PRIX 2021 DE LA LANGUE FRANÇAISE À VALÉRIE BARBEAU

*Par Jocelyn Jalette, président de la section*

La section Pierre-Le-Gardeur tient à souligner deux grands défenseurs de la langue française pour leur apport à sa préservation et à sa promotion. La section remet depuis l'an dernier ce prix en mars, mois de la francophonie mondiale.

Tout d'abord, le prix est nommé en souvenir de Jean-Marie Cossette. Ce grand patriote repentinois fut président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal à quatre reprises.

Exceptionnellement, les récipiendaires sont doubles cette année.

Premièrement, à titre posthume :



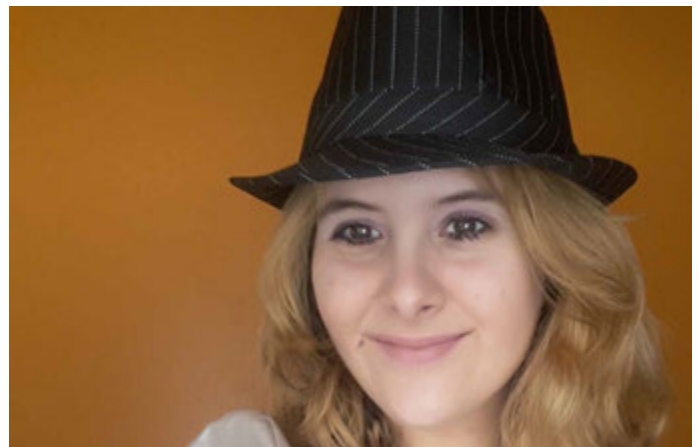
**YOLANDE GINGRAS (1952-2020)**

À qui nous avons rendu hommage au dernier numéro du Patriote

Finalement, le prix Jean-Marie Cossette 2021 est remis à l'animatrice de radio, VALÉRIE BARBEAU. Cette jeune dame de 28 ans est bel et bien un exemple pour sa génération. Depuis son enfance, son amour pour notre culture ne s'est jamais démenti. Passionnée de notre télévision et de la musique en français, Valérie anime depuis six ans une émission à la radio de CFNJ 99,1 intitulée ATTITUDE FRANCO. Le titre ne laisse planer aucun doute sur sa mission de faire connaître les artistes qui s'expriment dans la langue de Molière et de Tremblay. Elle y distille une phénoménale quantité d'informations et d'anecdotes sur la création musicale francophone d'ici et d'ailleurs. Ainsi, tous les jeudis soirs à 20h Valérie Barbeau fait rayonner notre langue lors d'une émission 100% en français.

La section Pierre-Le-Gardeur en profite pour souligner l'heureuse initiative de la même station CFNJ pour avoir adopté une programmation 100 % québécoise en début de pandémie l'an dernier. Une diffusion francophone profite aux artistes francophones.

Félicitations à la rayonnante et francophile artiste **VALÉRIE BARBEAU**.



## Donnez ou faites un legs testamentaire !

**La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal remercie  
ceux qui, par leur don ou par leur legs testamentaire,  
nous aident à poursuivre notre combat.**

**POUR SAVOIR COMMENT FAIRE,  
APPELEZ-NOUS AU**

**514-843-8851**

## LE MOT JUSTE

Élaine Des Lauriers

Après le survol des mots masculins et féminins que nous avons fait dans la dernière édition, faisons maintenant une incursion dans les différentes formes du pluriel. Si on met de côté les noms qui se mettent au pluriel en ajoutant un *s* à la forme du singulier, et les noms qui finissent par *s*, *x* ou *z* et sont invariables, il y a plusieurs cas qui ne coulent pas nécessairement de source.

Prenons les noms ayant finale *al*. Au pluriel, ils prennent la forme *aux* : journal, journaux ; cheval, chevaux. Et non, on ne dit pas « des chevaux », même si une légende urbaine fort tenace prétend que c'est correct. Donc, on pourrait se dire parfait, voilà la règle. Eh bien non ! Toute règle est accompagnée d'exceptions, comme, par exemple, bals, carnivals, festivals, récitals. Et pour compliquer encore un peu les choses, certains noms ont deux formes de pluriel, *aux* et *als* : étals ou étaux, idéals ou idéaux, par exemple.

On ajoute un *x* aux noms dont la finale est *eau*, *au*, et *eu* : eau, eaux ; tuyau, tuyaux ; feu, feux. Ici encore on a des exceptions qui suivent la règle générale en ajoutant tout simplement un *s* : landaus, sarraus, bleus, pneus.

Les noms qui se terminent par *ail* font *ails* au pluriel : chandail, chandails ; détail, détails ; rail, rails. Les exceptions sont ici encore au rendez-vous : bail, baux ; corail, coraux ; émail, émaux ; vitrail, vitraux. Quant à bercail et bétail, le *Multidictionnaire de la langue française* et *Antidote* divergent d'opinion, le premier disant qu'ils ne s'emploient pas au pluriel et le deuxième précisant que le pluriel est possible, mais peu utilisé.

On ajoute habituellement un *s* aux noms dont la finale est *ou* : clou, clous ; fou, fous. Encore ici, des exceptions : chou, choux ; bijou, bijoux ; caillou, cailloux ; genou, genoux ; hibou, hiboux.

Certains noms ont un pluriel double. C'est le cas d'aïeul qui devient aïeuls (grands-parents) et aïeux (ancêtres) ; du mot œil qui devient yeux au pluriel lorsqu'il s'agit de l'organe de la vue, mais œils lorsqu'il fait partie de mots composés : œil de bœuf, œils-de-bœuf. Aussi, le pluriel de travail est *travaux* lorsqu'on parle d'un ensemble d'activités et *travails* lorsqu'il s'agit du *dispositif utilisé pour immobiliser les animaux de grande taille afin de les soigner, de les ferrer* (Antidote).

Les noms de marques commerciales sont invariables : des Lamborghini, des Cadillac. Par contre, certaines qui sont passées dans l'usage sont devenues des noms communs qui prennent la marque du pluriel : aspirines, linoléums, stencils.

Les mots empruntés à d'autres langues suivent habituellement la règle générale. On ajoute donc un *s* à la forme du singulier : graffitis, spaghettis, médias, agendas. Certains emprunts sont par contre invariables : des nota bene, des modus vivendi alors que d'autres prennent le pluriel de la langue d'origine : des errata, des ladies. Pour ces derniers, les rectifications orthographiques (1990) préconisent le pluriel régulier : des erratas, des ladys, mais selon Antidote, errata (93 %) et ladies (99 %) sont les graphies privilégiées par la majorité. Ainsi, l'usage finit parfois par prendre le dessus sur les règles.

De Villers, Marie-Éva, *Multidictionnaire de la langue française*, Québec Amérique, 2009, 1707 pages.

Antidote 10, Druide informatique inc. 2019

## LE PASSE-TEMPS INTELLIGENT!

Mot à découvrir  
9 lettres



Le nombre de traits correspond aux autres lettres du mot.  
Les réponses à trouver sont disposées dans la grille :  
De façon horizontale, verticale ou diagonale.



- Action de s'abstenir de faire quelque chose. A \_ \_ \_ \_ n \_ \_ \_ \_
- Action d'ajouter : A \_ \_ \_ t \_ \_ \_
- Ensemble des bâtiments d'un aéroport réservés aux voyageurs et aux marchandises : A \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
- Repas pris en commun par les premiers chrétiens : A \_ \_ \_ \_ \_
- État de ce qui est animé de mouvements continuels et irréguliers : A \_ \_ \_ \_ t \_ \_ \_
- Action d'allouer quelque chose à quelqu'un : A \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
- Véhicule pour le transport des malades ou des blessés : A \_ \_ \_ \_ a \_ \_ \_
- Crainte vague indéfinie : A \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
- n.f.pl. Ensemble des documents relatifs à l'histoire d'une ville, d'une famille etc : A \_ \_ h \_ \_ \_ \_
- Véhicule équipé de chenilles pour circuler sur la neige : A \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
- Route à deux chaussées séparées : A \_ \_ \_ o \_ \_ \_
- Importante masse de neige qui dévale les flancs d'une montagne : A \_ \_ \_ \_ n \_ \_ \_
13. Dommage survenu à un navire : A \_ \_ \_ \_ \_
14. Plante potagère voisine de l'oignon : É \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
15. Disparition temporaire d'un astre due à son passage dans l'ombre d'un autre : É \_ \_ \_ \_ \_ \_
16. Sans commencement ni fin : É \_ \_ \_ n \_ \_ \_
17. Cadeau : É \_ \_ e \_ \_ \_
18. Raison que l'on donne pour se disculper : E \_ \_ \_ \_ \_ \_
19. Action d'extorquer : E \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
20. Boîtier fixé au chambranle d'une porte et dans lequel s'engage le pêne d'une serrure : G \_ \_ \_ \_
21. Représentation abstraite : I \_ \_ \_ \_
22. Caractère permanent et fondamental de quelqu'un : I \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
23. Étendue de terre entourée d'eau : Î \_ \_ \_ \_
24. Action d'incarcérer : I \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
25. Impossibilité de s'accorder : I \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
26. Élément d'une question qui n'est pas connu : I \_ \_ \_ n \_ \_ \_
27. Ensemble des activités économiques qui produisent des biens : I \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
28. Ce qui est inscrit quelque part : I \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
29. Manière subtile d'imposer sa pensée : I \_ \_ \_ n \_ \_ \_ \_ \_
30. Plante potagère annuelle que l'on consomme en salade : L \_ \_ \_ \_ \_ \_
31. Fruit de l'olivier : O \_ \_ \_ \_ \_
32. Partie de débauche : O \_ g \_ \_ \_
33. Manière correcte d'écrire un mot : O \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
34. Course de bateaux à voiles : R \_ \_ \_ \_ \_ \_
35. Ensemble de choses de même nature : S \_ \_ \_ \_ \_
36. Faculté d'être présent en plusieurs lieux à la fois : U \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_
37. Nécessité d'agir vite : U \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_

Vous trouverez les réponses  
à la page 28.

Les membres de la SSJB peuvent  
recevoir par la poste le magazine  
**Le Patriote** en version PAPIER  
au coût de 10 \$ par année !  
Tél.: 514-843-8851

**VERSION NUMÉRIQUE DU JOURNAL  
SUR LE SITE DE LA SSJB**

Depuis 2003, les numéros du journal *Le Patriote* sont accessibles pour les membres et les internautes sur le site Internet de la SSJB ou à

[LePatriote.org](http://LePatriote.org)

**SOLUTIONS - No 400 : RÉCEPTION**

1. Abstention 2. Addition 3. Aérogare 4. Agape 5. Agitation 6. Allocation 7. Ambulance 8. Appréhension 9. Archives 10. Autoneige 11. Autoroute 12. Avalanche 13. Avarie 14. Échalote 15. Éclipse 16. Éternité 17. Étrenne 18. Excuse 19. Extorsion 20. Gâche 21. Idée 22. Identité 23. Île 24. Incarcération 25. Incompatibilité 26. Inconnue 27. Industrie 28. Inscription 29. Insinuation 30. Laitue 31. Olive 32. Orgie 33. Orthographe 34. Régate 35. Série 36. Ubiquité 37. Urgence

➤ **DON UNIQUE ET RENOUELEMENT DE VOTRE ADHÉSION COMME MEMBRE**

Cotisation annuelle due le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année ( SVP Écrire en lettres moulées)

**Changement d'adresse :**

Nom \_\_\_\_\_

Date de naissance ( JJ | MM | AA ) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone (            ) \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

- Retournez cette partie avec votre remise.
- Veuillez ne pas tenir compte de cet avis si vous avez déjà renouvelé.
- Vous pouvez acquitter cette cotisation au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ou auprès de votre section.

- 10 \$ - Membre régulier
- 5 \$ pour 2 ans - Membre étudiant(e) / 30 ans et moins
- 10 \$ pour 2 ans - 30 ans et moins / Travailleur(euse)
- 250 \$ - Membre à vie
- 150 \$ - Membre à vie (60 ans et plus)
- 2 \$ - Membre inscrit(e) au Service d'Entraide
- 10 \$ - Magazine Le Patriote (Version imprimée)
- Don de \_\_\_\_\_ \$
- Intéressé(e) au bénévolat



**SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE  
DE MONTRÉAL**

Pour protéger sa famille  
et ceux qu'on aime

**ENTRAIDE**.CA  
ASSURANCE-VIE COLLECTIVE